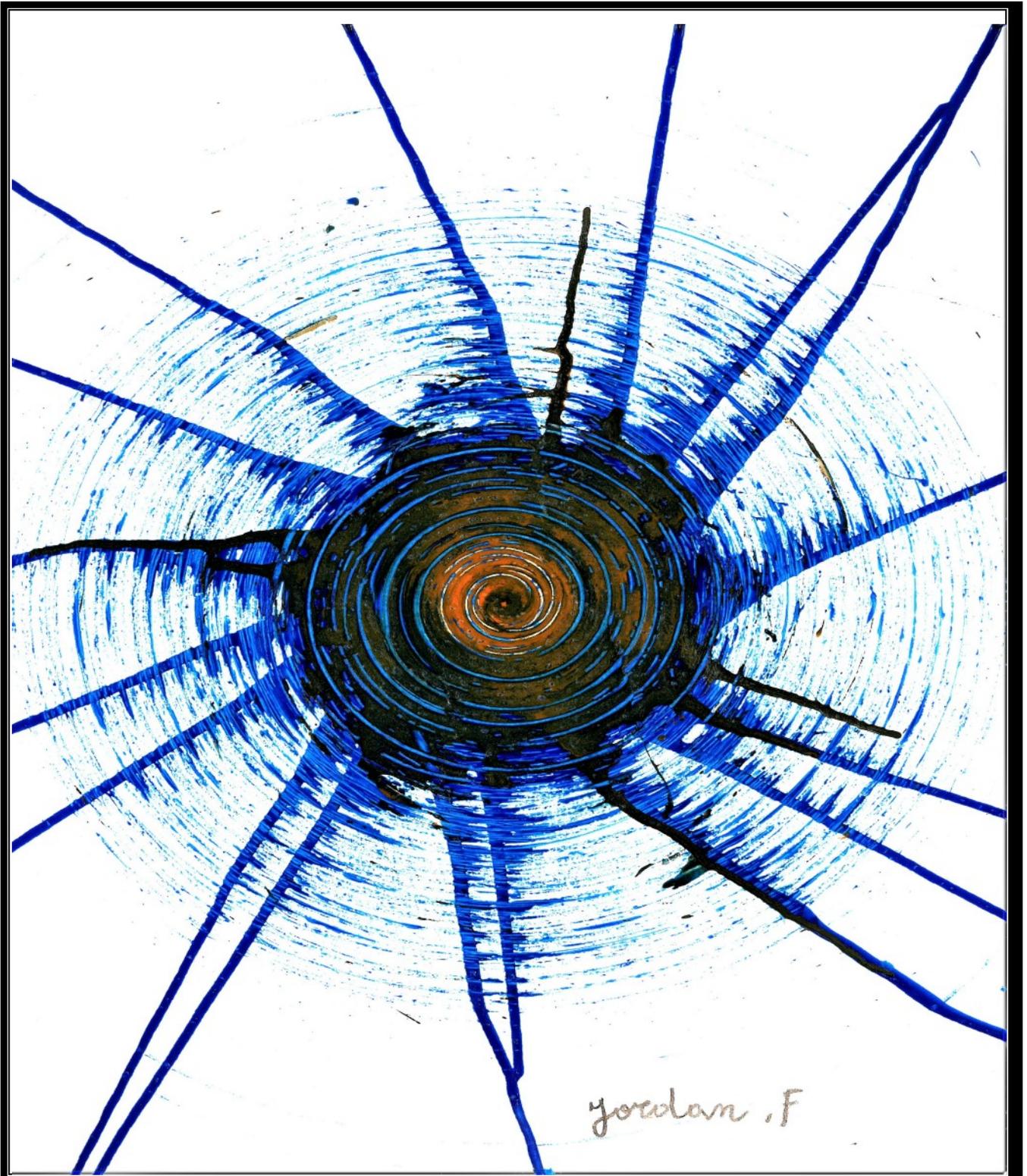


# LE POT' LICOT

N° 113





# LE POT' LICOT

## Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

Camp d'été 2017 à la mer !  
P.5



Notre été poétique P.7



*Dessin de couverture de Jordan Franz.  
Photographies de François Wiart, travail collectif  
pour la dernière page mise en couleur par  
Nathalie Herman*

## Histoire d'eau

« Est-ce qu'on peut boire de l'eau dans un sous-marin ? »

Cette question de Sylvestre est bien plus profonde qu'il n'y paraît. Comment s'assurer qu'en buvant de l'eau, à l'intérieur, l'eau de l'extérieur n'en profite pas pour, sournoisement, s'engouffrer et nous noyer ?

On pourrait demander aux Châtelains des forteresses identitaires de venir rassurer Sylvestre et lui vendre de quoi construire murs et autres miradors.

Mais, en fait, l'eau de l'intérieur diffère-t-elle tant que cela en qualité de celle de l'extérieur ? Serait-ce alors une question de quantité ?

Je ne suis pas certain que ces Châtelains aient la bonne solution, je pense au contraire qu'ils n'ont même pas compris la question.

Jordan a bien mieux saisi l'enjeu puisqu'il dit « j'aimerais avoir un genre de bistrot dans le cerveau, les gens viendraient y boire un coup. Ça ferait de la vie, je serai vivant ». Jordan a tout à fait raison, c'est sans aucun doute cela, l'eau de vie ! C'est en invitant les autres chez soi qu'on se sent vivant - mieux, c'est étant habité par ceux avec qui on met sa vie en partage qu'on est vivant.

Notre identité profonde, notre « soi » comme on dit, n'est pas une chose close sur elle-même. N'en déplaise aux puristes, notre réalité la plus intime, la plus profonde, est un entrelacs fait de bouts de ficelles tressés.

Nous sommes à la fois tissés et tisserands. C'est bien ce que nous dit Patrick lorsqu'il nous dit que dans sa tête « il y a de la place pour tout le monde », mais que si son cerveau s'arrête, alors, nous serons tous « foutus ». Lui aussi a tout à fait raison, il n'y a d'intériorité (un lieu où l'on peut inviter des gens) que s'il y a une extériorité. Dès qu'il n'y a plus personne pour tisser le fil du dialogue nous sommes tous en danger. S'ouvre alors la nuit noire dans laquelle tous les chats sont gris.



Dans sa baignoire,  
Olivier PHILIPPART  
fait du yoga accroché  
à un parachute rose.

Et dans ce noir absolu, on a peur dit Céline. C'est qu'on ne sait plus très bien qui est mort et qui est vivant. « Les gens sont cachés après la vie, ... dans le ciel, dans le noir » constate Gérard. C'est à ce moment qu'on peut avoir peur de ne plus être là soi-même.

C'est à ce moment qu'on fait des lignes vivantes qui nous tissent les uns les autres, des frontières mortes qui nous contiennent et nous enferment tous, que l'on soit dedans ou dehors.

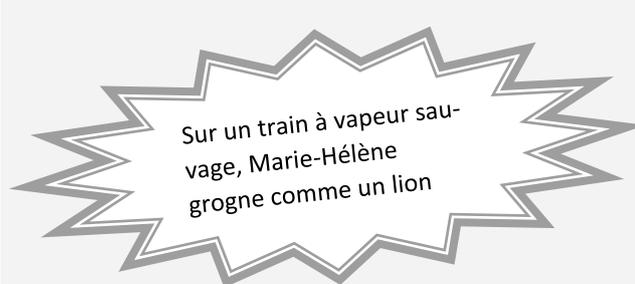
Ainsi vouloir se claquemurer dans sa petite forteresse n'est pas un signe de santé. Tout au contraire, c'est un signe de peur. Or on vit moins quand on a peur. On est l'étroit dans la vie comme on l'est dans sa poitrine. Le souffle court, tout aussi court que ces idées noires qui nous rongent l'esprit. Très lucide, Gérard nous dit : « quand il y a problèmes de peur, alors j'appelle quelqu'un ».

Ne nous prenez pas pour des moralistes. Faire la morale n'est pas notre affaire, c'est encore céder à l'idée de souveraineté, c'est faire comme si on pouvait décider de baisser le pont-levis ou pas, comme si on pouvait décider d'entrer en relation ou pas.

Françoise S. ne cesse de nous le dire : engueuler quelqu'un « ça fait du mal et ça ne sert à rien ». On le sait, on la connaît, elle préfère être entendue, et elle a raison... même si parfois, comme elle le constate, à force d'essayer de s'entendre on ne sait plus tout à fait distinguer si on est « tendu, entendu ou détendu ».

Puisqu'on est tissé de bouts de ficelles tressés, le seul chemin de santé qui s'offre à nous est de favoriser ce tissage pour en faire un joli métissage.

Au lieu de décorer les murs de nos prisons, on pourrait sortir dans le vaste monde et y tracer de nouveaux chemins. Au lieu de laisser des moteurs de recherche nous agglutiner sur nos passions autistiques communes, on pourrait aller à la rencontre de ceux qu'on ne connaît pas et tisser de nouvelles histoires. Au lieu de se laisser diriger par des multinationales qui nous dictent nos manières d'être, on pourrait créer nous-mêmes le mode de vie qui nous inspire.



Si on se décidait à tisser, on pourrait s'asseoir et papoter, planter des arbres et cultiver la terre. On pourrait enfin habiter la terre en poète et regarder le ciel étoilé.

Hélas, le seul fil qui nous reste s'est enroulé sur lui-même. Il s'est lui-même résigné à se barbeler. Aurait-il eu peur de nous ? En serions-nous arrivés là, à faire fuir les lignes d'horizon elles-mêmes ? N'avons-nous plus que des lignes de fuite en avant ?

Oui, Sylvestre, une fuite dans un sous-marin, c'est grave, très grave ! Il est grand temps de sortir la tête hors de l'eau.

Mais je t'entends venir et me demander s'il est prudent de sortir la tête hors de l'eau quand il pleut ? Et de te répondre que oui, car, sous la pluie on peut danser et chanter !

Olivier Philippart .

## **Ohé Matelots , nous planterons des coquelicots dans la mer :**

du 18 au 22 septembre le Petit Peuple a pris ses quartiers d'été près de Dunkerque. Plus que des vacances , le camp est l'occasion de se découvrir hors du quotidien, de se confronter à des horizons inconnus et bien sûr de manger des moules !

Françoise S. : j'ai été voir la mer avec Annick & Olivier. C'est grand quand même.

Céline : j'ai mis mes pieds dans l'eau à la plage.

Gérard : j'ai été au restaurant et au café, j'ai bu beaucoup de bières, beaucoup de cafés et mangé beaucoup de frites. Mon meilleur souvenir c'est quand même la mer. On a vu 3 phoques dans l'eau, Brigitte nageait et les phoques sont venus, c'était vraiment beau. On a fait des belles soirées, on a fêté les anniversaires de Jordan, Marie-Ange, Renaud & Liliane.

Marie-Ange : j'ai eu 67 ans, je suis née le 4 septembre 1950. J'ai bu 2 bières pour mon anniversaire.

Françoise S. : j'ai vu un garçon qui tapait sur une méduse avec un bâton pour la tuer, je l'ai engueulé : « Fous le camp ! Dégage ! ». Une méduse c'est pas trop gentil mais on ne peut pas la tuer, elle doit vivre dans l'eau, tranquille quoi.

Gérard : j'ai mangé des moules, des grosses moules du restaurant. C'était vraiment bon et je m'y connais en restaurant !

Liliane : j'ai bronzé au camp, on m'a dit que j'avais une bonne figure quand je suis revenue.

Françoise S. : au camp on s'est un peu tendu. Non, entendu ! Non, détendu ! Ah je ne sais plus ...

Céline : j'ai bien dormi avec Françoise et Liliane. Mon amoureux est venu me dire bonjour dans ma chambre, ah ben oui !

Gérard : au camp il y avait des beaux bateaux.





Dans les bois, un professeur lit sur un arbre.

Marie-Ange : J'ai été visiter l'église, 2 fois. Il y avait des mains, des animaux, des tôles, ... C'était de « l'art contemporain ». L'église avait pris feu à cause d'un avion qui est tombé dessus pendant la guerre. Il y avait un crocodile, un serpent, une tortue, un homme et une femme toute nue : Marie et Joseph !

Paulette : c'était pas plutôt Adam & Eve ?

Marie-Ange : ben tu sais moi les noms ...

Liliane : à l'église j'ai mis un cierge, j'ai prié pour ma tante et ma mère. Il y avait le truc du baptême là, tu sais pour les bébés, quand on lui verse l'eau sur la tête et on lui donne un ... .. ?

Gérard : ... .. un biberon !

Marie-Ange : mon baptême il paraît que j'y étais mais je ne me souviens pas. Un trou dans l'eau il paraît. Mon nom c'est Marie & Ange mais je n'ai pas d'ails, on n'a pas eu le temps de me les mettre.

Nicole : il y avait beaucoup de poissons, des gros, des petits et de toutes les couleurs.



**Atelier Poésie** : cet été nous avons lu de la poésie, nous avons imaginé et écrit des essais poétiques. Nous vous livrons le résultat de nos « exercices » sur différentes variations : *je voudrais entendre*, *je voudrais voir*, *je n'aime pas entendre*, *et si j'écoutais mon cerveau* ... Nous avons travaillé sur le premier et le second degré dans les expressions. Nous avons pratiqué avec délice le jeu du cadavre exquis, les plus beaux d'entre eux sont éparpillés dans ce numéro. Bonne lecture à vous, et n'hésitez pas à mettre de la poésie dans votre quotidien !

### **Je voudrais entendre ... ..**

Johanne : je voudrais entendre la voix de mon papa qui me parle.

Arthur : je voudrais entendre la mer qui monte et qui descend. La mer peut être calme ou agitée, comme nous.

Jérôme : je voudrais entendre un poisson qui parle.

Sylvestre ; une fois j'ai vu un poisson fait en briques, c'est pour ça qu'on dit « nager comme une brique ? ».

Gérard : mais non, on dit « nager comme une brique dans le ventre ».

Françoise O : les oiseaux parlent tu sais ? Les gros parlent beaucoup, je voudrais entendre le hibou hou hou hou ...

Jérôme : j'aimerais plutôt entendre le hibou chanter « Tata Yoyo ».

Sylvestre : Je voudrais entendre le canard saturnin, j'adore ce qu'il fait !

Jérôme : je voudrais entendre le coq chanter « arecocococococococo » .

Johanne : je voudrais entendre quelqu'un qui respire avec moi.

Françoise S : je voudrais entendre mon chien qui fait miaouw miaouw.

Jéromine : je voudrais entendre un train qui chante, il chante aigu comme Carmela.

Régis : j'aimerais entendre Daniel Balavoine, il devrait revenir maintenant.

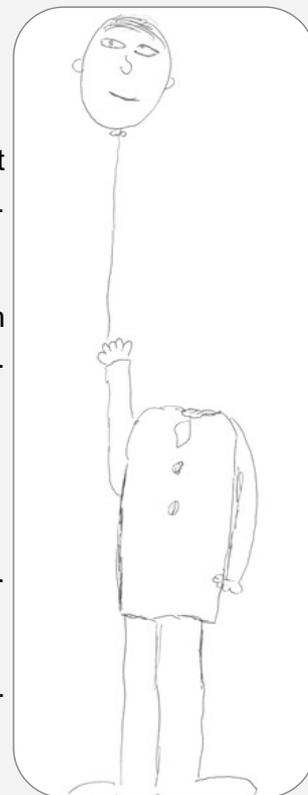
Olivier K : je voudrais entendre la voix des absents.

Patrick : les absents ils ne sont plus là tu sais, j'ai perdu leur voix. On ne pourra pas les retrouver, c'est foutu.

Françoise S : mais moi je l'entends tout le temps la voix de mes parents, elle vient du ciel !



*Avoir la gueule de bois ...*



*Avoir la tête en l'air ...*

Johanne : quand je m'endors, mon papa descend, il s'assied sur mon lit et il me parle.

Jordan : ça fout vachement les jetons !

Olivier P. : j'aimerais entendre un âne qui braie. J'aimerais entendre les bruits de train. Les sons mouillés, l'eau dans une casserole, l'eau dans un siphon. Sinon la pluie dans un bois en été et le vent dans les feuilles.

Paulette : je voudrais entendre les disparus me dire qu'ils sont heureux. J'aime entendre le son des oiseaux qui annoncent la chaleur du printemps.

Marie-Ange : je voudrais entendre la voix de mes frères Christian, Marcel et Jean-Marie. Christian il avait une belle voix. Il me dirait qu'il m'aime bien, je lui dirais « bonsoir Christian ».

Céline : moi j'entends tu sais, j'aime mes appareils. Le son de quoi je voudrais entendre ? Parfois il y a de la musique dans ma tête, de la musique douce, c'est bien.



*Avoir la tête dans les étoiles ...*

Au camp des Coquelicots, François jongle avec des bébés ours devant une femme à moustache

Gérard : je voudrais entendre un tambour. Des sons d'oiseaux, ça me fait penser au calme. L'alarme c'est pas calme. Le réveil ... il sonne tous les matins, il est vraiment bièsse !

Paulette : je voudrais entendre le brame du cerf.

Gérard : mais non Paulette, c'est le brame du sanglier !

Olivier K. : je voudrais entendre un volcan en éruption.

Régis : je voudrais entendre le piano, calme.

Françoise S. : j'aimerais entendre la musique de « Papaoutai ». Tu sais lui il parle à son papa.

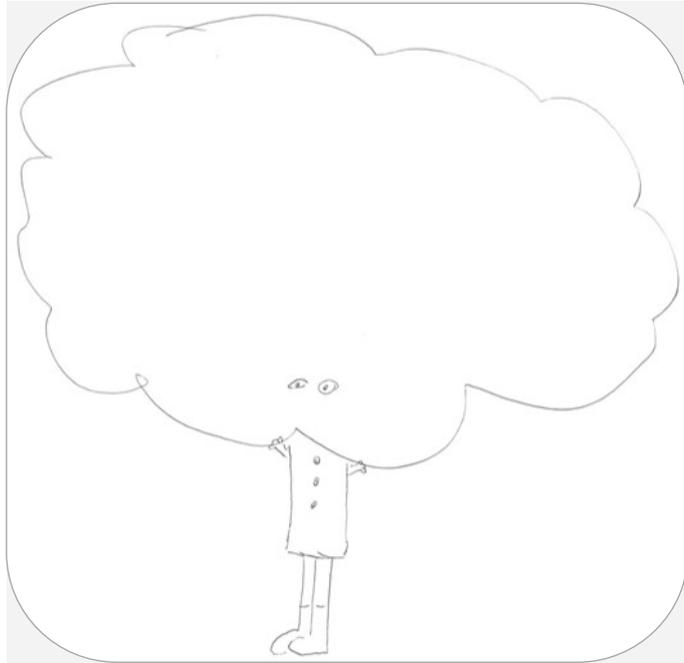


*Avoir la tête dans le cul ...*

Dans leur lit, mes 3 sœurs boivent une trappiste avec un ours blanc.

Au tribunal de la plage, les éducateurs nagent en monokini.

Céline : j'aimerais entendre la cloche d'en bas qui dit qu'on va bientôt manger !



*Avoir la tête dans les nuages ...*

### **Je voudrais voir ...**

Sylvestre : je voudrais voir les dauphins dans la mer ... .. bleue par exemple. Ils ouvrent la bouche, je leur lance un poisson et hop !

Jordan : je voudrais voir, dehors, une sculpture en pierre, géométrique, fluide et tordue. On en ferait une fontaine ici aux Coquelicots.

Johanne : je voudrais voir l'endroit où je suis née.

Jérôme : je voudrais revoir la grande statue avec les seins de pierre.

Arthur : Je voudrais voir un tableau de Salvadore Dali. J'y vois des crocodiles, des canaris, ... j'aime ses couleurs.

Carmela : je voudrais voir sur une scène d'opéra une pieuvre qui danse le lac du cygne. Ce serait une « pieuvre petit rat ».

Jordan : il faudrait jouer sur un piano à eau !

Patrick : je voudrais voir des nègres cannibales avec des masques africains. Tu sais ceux qui mangent de la viande d'homme. Je voudrais voir où ils vivent, ce serait au Congo. Je voudrais les voir en vrai ! Sauf s'ils me mangent, alors la télévision ça suffira.

Sylvestre : je voudrais voir le capitaine Némó. Il me ferait visiter, on boirait un coup dans son salon. Est-ce qu'on peut boire de l'eau dans un sous-marin ?

Françoise S. : je voudrais voir Johnny Halliday sur scène. Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ! Et l'eau de feu !

Paulette : je voudrais voir ce qui se passe après la vie sur terre.

Gérard : ben quand tu es mort on ne te trouve plus. Les gens sont cachés après la vie, bien cachés. Eh oui ...

Céline : après la mort on a peur, peur du noir.

Gérard : ma grand-mère a disparu, elle est cachée au ciel dans le noir. Il fait noir dans le ciel tu sais.

Liliane : on arrête là, je n'aime pas qu'on parle de ça !

Régis : je rêve de la foire de Liège, je voudrais la revoir mais on a trop de travail. La ferme ... dur. Je ne ferai pas fermier plus tard, c'est trop dur. La foire ça tourne, ça vole ...

Liliane : je voudrais voir Mireille Mathieu en face de moi. Je lui demanderais de chanter pour moi.

Marie-Ange : mon chanteur préféré c'est Jérôme Lenormand, mais il est mort. Sinon je voudrais voir des fleurs fanées reprendre vie.

Françoise S. : je voudrais voir naître un bébé, le voir sortir de sa maman par le vagin.



*Faire sa tête de cochon ...*

### **Je n'aime pas entendre ...**

Jérôme : moi je n'aime pas entendre un lapin qui mange une carotte.

Françoise S. : je n'aime pas entendre quand on crie sur moi. Quand quelqu'un m'engueule ça ne sert à rien tu sais. Ça me fait du mal et ça ne sert à rien.

Gérard : je n'aime pas entendre des gens qui se disputent, ça me fait peur.

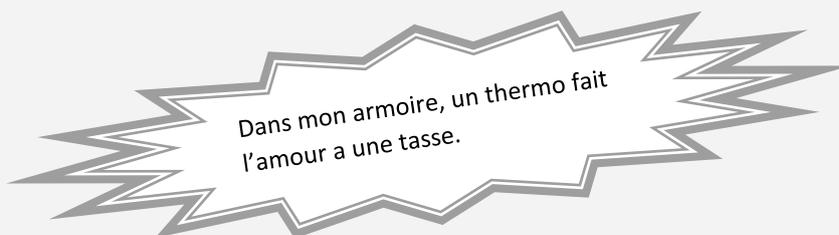
Jérôme : quand j'ai peur je me fais des câlins à moi-même, ça rassure.

Gérard : dans ma tête il y a beaucoup des problèmes de peur.

Jérôme : Gérard c'est un trouillard !

Marie-Ange : Je n'aime pas la voix du chien quand il aboie. Mon chien Delard aboyait tout le temps ! Je lui disais de se taire mais il recommençait. Pour finir je l'ai tapé avec une matraque sur le museau, il n'a plus jamais aboyé. Après on s'en est fait quitte.

Régis : je n'aime pas entendre Olivier qui crie, il crie fort, tout seul et pendant longtemps.



### **Et si j'entendais mon cerveau ...**

Jérôme : je voudrais entendre mon cerveau. Mon cerveau il est en travaux.

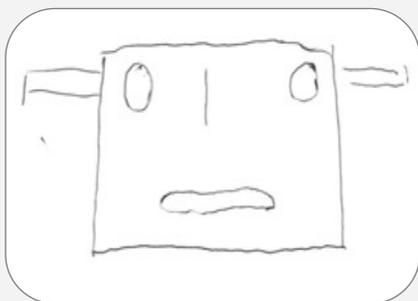
Patrick : mon cerveau me parle, il me dit que je vis. Ou alors il me dit que je ne vis plus ? Mais qui me parle alors si je suis mort ?

Johanne : mon cerveau ne me parle pas mais mon papa au paradis oui. Il me dit « ça va Johanne ? ».

Jordan : mon cerveau ne me parle pas, il me fait parler. C'est lui qui décide ce que je dis, c'est lui qui me fait bouger.

Sylvestre : moi c'est le contraire, je lui dis ce que je veux dire et il le dit.

Patrick : moi je suis le chef de mon cerveau, mais il n'est pas encore fini. C'est comme la ville de Liège, il y a des travaux partout. Mon cerveau et moi nous décidons ensemble.



*Avoir la tête au carré ...*

Jordan : chez Patrick les échafaudages sont toujours dans le cerveau ?



*Avoir une tête de linotte*

Françoise O : qui me fait parler ? Moi ? Mon cerveau ? Ou ma sœur ? Je ne sais pas ...

Jérôme : il y a Sophie dans mon cerveau et elle y est bien installée !

Olivier K : et moi je suis aussi dans ton cerveau ?

Jérôme : ah non merci.

Jéromine : j'ai trop à penser dans mon cerveau. Je pense à des trucs mais je n'arrive pas à m'en débarrasser.

Jordan : tu as trop de fichiers dans ton disque dur de cerveau ?

Françoise S : il n'y a que mon papa dans mon cerveau.

Françoise O : j'ai la même tête que Brigitte moi. Parfois elle parle toute seule et moi aussi.

Sylvestre : dans mon cerveau j'ai ma maman. Mais sinon il y a encore de la place pour des copines ou des copains.

Jordan : j'aimerais avoir un genre de bistrot dans mon cerveau, les gens viendraient y boire un coup. Ça ferait de la vie, je serais vivant.

Olivier K : ouais, ce serait bien si on pouvait se rendre visite chacun dans son cerveau. Allez hop on va boire un coup tous ensemble, au lieu de venir dans ton salon on vient dans ta tête !

Sylvestre : euh ... .. t'es sûr ?

Patrick : mais oui, dans ma tête il y a de la place, vous pouvez venir tout le monde. Mais si mon cerveau s'arrête, vous êtes foutus !



*Etre une tête brûlée ...*



*Il y a de la place dans mon cerveau ...*

